

Alisa Del Re, *Stato e rapporti sociali di sesso*

Marie-Blanche Tahon

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tahon, M.-B. (1990). Compte rendu de [Alisa Del Re, *Stato e rapporti sociali di sesso*]. *Recherches féministes*, 3(1), 143–143. <https://doi.org/10.7202/057594ar>

Alisa Del Re (sous la direction de) : *Stato e rapporti sociali di sesso*. Introduction de Rossana Rossanda. Milano, Franco Angeli, 1989, 246 p.

Ce recueil reprend les communications d'un colloque qui s'est tenu à Padoue en mai 1988. Celui-ci s'inscrivait dans une certaine continuité avec un atelier (« État — rapports sociaux de sexe : politiques économiques et sociales, pratiques des femmes dans différents pays ») qui s'était déroulé lors du colloque de l'APRE (Paris, novembre 1987, voir *Les Cahiers de l'APRE*, « Les rapports sociaux de sexe : problématiques, méthodologies, champs d'analyses », n° 7).

Le colloque de Padoue a lui aussi gardé le souci d'étoffer la problématique « État-rapports sociaux de sexe » dans la perspective des politiques sociales dans plusieurs pays : Grande-Bretagne (Martine Spensky); Venezuela (Giovanna Franca Della Costa); France (Jane Jenson), Pologne (Jacqueline Heinen); Amérique latine (Hélène Le Doaré). Alisa Del Re propose une analyse comparative des politiques démographiques en France, en Italie et en Allemagne pendant les années 30.

Dans une perspective plus générale, Sheila Rowbotham examine les liens entre mouvement de libération des femmes et État, tandis que Mariarosa Dalla Costa fait retour sur les rapports entre État, travail et rapport de sexe dans le féminisme marxiste. Quant à Christiane Veauvy, elle se place dans une perspective plus historique en une stimulante réflexion sur le saint-simonisme, la nation de l'État.

Marie-Blanche Tahon
Département de sociologie
Université d'Ottawa

Diane Lamoureux : *Citoyennes ? Femmes, droit de vote et démocratie*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1989, 195 p.

Cinquante ans, ça se fête ! Le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les Québécoises a inspiré à Diane Lamoureux la rédaction de ce livre, dédié à la mémoire des suffragistes. Deux préoccupations se trouvent à la base de l'ouvrage et expliquent sa division en deux parties tout à fait différentes; d'une part, l'auteure voulait, selon ses propres termes, « comprendre ce qui a motivé les suffragistes à réclamer le droit de vote » (p. 9), ce qui l'amène à examiner non seulement les luttes, mais aussi le discours des militants. La deuxième partie, intitulée « Citoyenne et démocratie », constitue un « essai sur le rapport entre la généralisation de la citoyenneté et de la démocratisation politique et sociale » (p. 12).

Les deux premiers chapitres s'intéressent aux points saillants de la lutte pour le suffrage féminin au Canada et au Québec, et aux idéologies qui ont inspiré les deux mouvements. Qualifiant l'obtention du droit de vote au niveau fédéral de « fatalité historique », l'auteure analyse la pensée des suffragistes canadiennes et relève la faiblesse de la tradition égalitaire. Le mouvement suffragiste canadien-anglais, composé de membres de groupes réformistes, en particulier de groupes antialcooliques, revendiquait le droit de voter sur la base d'une conception traditionnelle des rôles sexuels et l'associait à la nouvelle vocation